

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

29 MAI 1997

PROJET DE LOI

relatif aux organisations criminelles

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA JUSTICE (1)

PAR
M. Jo VANDEURZEN

(1) Composition de la commission :

Président : M. Duquesne.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Pa-
ryrs, Verherstraeten, Wil-
lems.
P.S. MM. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbos-
sche.
P.R.L.- MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
Vl. M. Laeremans.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — Suppléants :

M. Breyne, Mme D'Hondt (G.), MM.
Didden, Mmes Pieters (T.), Ver-
hoeven.
MM. Dallons, Eerdeken, Minne,
Moureaux.
MM. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Roose, Van der
Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simo-
net.
MM. Beaufays, Viseur (J.-J.).
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative :

F.N. M. Wailliez.
V.U. M. Bourgeois.

Voir :

- 954 - 96 / 97 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 5 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 7 : Texte adopté par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

29 MEI 1997

WETSONTWERP

betreffende criminele organisaties

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Jo VANDEURZEN

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Pa-
ryrs, Verherstraeten, Wil-
lems.
P.S. HH. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbos-
sche.
P.R.L.- HH. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
Vl. H. Laeremans.
Blok
Agalev/H. Lozie.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

H. Breyne, Mevr. D'Hondt (G.), HH.
Didden, Mevr. Pieters (T.), Ver-
hoeven.
HH. Dallons, Eerdeken, Minne,
Moureaux.
HH. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Roose, Van der
Maelen.
Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simo-
net.
HH. Beaufays, Viseur (J.-J.).
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

F.N. H. Wailliez.
V.U. H. Bourgeois.

Zie :

- 954 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 5 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 7 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

La commission a examiné ce projet de loi au cours de ses réunions des 18 mars, 15, 16, 23 et 29 avril et 6 mai 1997.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Ce projet de loi s'inscrit dans le cadre du plan d'action contre la criminalité organisée adopté par le gouvernement le 28 juin 1996.

Le projet a deux objectifs. L'introduction de la notion d'organisation criminelle en tant que telle dans le droit pénal, indépendamment des infractions existantes et nouvelles, permet de mieux identifier la criminalité organisée et de la combattre plus efficacement.

Cette définition sera également utile dans le cadre de la future législation sur les techniques spéciales d'investigation et la recherche proactive.

Jusqu'à présent, on utilisait la définition de la *Bundeskriminalamt* allemande. La définition proposée en l'occurrence, est encore plus conforme aux réglementations étrangères et internationales. Ce dernier aspect peut avoir de l'importance notamment en ce qui concerne les extraditions.

Il ressort de la définition qu'il ne peut être question d'une organisation criminelle que si les conditions suivantes sont simultanément remplies :

- plus de deux personnes s'associent en vue de commettre de façon concertée des crimes et délits;

- il doit s'agir de crimes et délits punissables d'un emprisonnement de trois ans ou d'une peine plus grave;

- l'association a pour but d'obtenir des avantages patrimoniaux ou d'influencer le fonctionnement des autorités publiques ou d'entreprises publiques ou privées;

- l'association utilise l'intimidation, la menace, la violence, des manœuvres frauduleuses ou la corruption, ou recourt à des structures commerciales ou autres pour dissimuler ou faciliter la réalisation des infractions.

Ensuite, le projet rend punissables un certain nombre de faits en rapport avec les organisations criminelles. Le ministre attire particulièrement l'attention sur les dispositions de l'article 343, § 1^{er}, proposé, qui rend punissables les faits suivants :

- l'appartenance à une organisation criminelle quand l'intéressé connaît le caractère criminel de l'organisation, même sans participer à la préparation ou à la réalisation d'aucune infraction de l'organisation;

- la participation à la préparation ou à la réalisation d'une activité licite d'une organisation criminelle alors que l'intéressé sait ou doit savoir que sa participation contribue aux objectifs de l'organisation.

DAMES EN HEREN,

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens de vergaderingen van 18 maart, 15, 16, 23 en 29 april en 6 mei 1997.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Dit wetsontwerp past in het actieplan ter bestrijding van de georganiseerde criminaliteit dat de regering op 28 juni 1996 heeft goedgekeurd.

Het ontwerp streeft twee doelstellingen na. Ten eerste kan de georganiseerde criminaliteit door het begrip « criminele organisatie » als dusdanig in het strafrecht in te voeren, los van de bestaande en nieuwe misdrijfkwalificaties, beter worden geïdentificeerd en effectiever worden aangepakt.

De definitie zal ook dienstig zijn in het kader van de komende wetgeving inzake de bijzondere opsporingstechnieken en de pro-actieve recherche.

Tot nog toe werd ten behoeve van het beleid gewerkt met de definitie van het Duitse *Bundeskriminalamt*. De definitie die hier wordt gegeven sluit nog beter aan bij buitenlandse en internationale regelgeving. Dat laatste kan onder meer inzake uitlevering van belang zijn.

Uit de definitie blijkt dat van een criminele organisatie slechts sprake kan zijn als de volgende voorwaarden samen vervuld zijn :

- meer dan twee personen verenigen zich met het oogmerk om in onderling overleg misdaden en wanbedrijven te plegen;

- het moet gaan om misdaden en wanbedrijven die strafbaar zijn met gevangenisstraf van drie jaar of met een zwaardere straf;

- de vereniging heeft als doel vermogensvoordelen te verkrijgen of de werking te beïnvloeden van de publieke overheden of van openbare of private ondernemingen;

- er wordt gebruik gemaakt van intimidatie, bedreiging, geweld, listige kunstgrepen of corruptie, of er worden commerciële of andere structuren aangewend om het plegen van de misdrijven te verbergen of te vergemakkelijken.

Ten tweede stelt het ontwerp een aantal feiten met betrekking tot criminele organisaties strafbaar. De minister vestigt in het bijzonder de aandacht op de bepalingen van het voorgestelde artikel 343, § 1, van het Srafwetboek. Worden daarin strafbaar gesteld :

- het deel uitmaken van een criminele organisatie als de betrokkene weet heeft van het criminele karakter van de organisatie, ook al neemt hij niet deel aan de voorbereiding of de uitvoering van enig misdrijf van de organisatie;

- het deelnemen aan de voorbereiding of de uitvoering van een geoorloofde activiteit van een criminele organisatie als de betrokkene weet of moet weten dat zijn deelneming bijdraagt tot de doelstellingen van de organisatie.

Ces dispositions permettent d'atteindre davantage de personnes que les incriminations classiques du Code pénal. Pour entamer des poursuites, il suffit en effet que l'intéressé se mette au service d'un réseau criminel et qu'il en ait conscience.

Le chauffeur du dirigeant d'une organisation criminelle pourra donc être poursuivi, même s'il ne participe à la réalisation d'aucune infraction. Cette mesure vaut également pour le comptable et l'avocat, qui, en mettant leurs compétences à sa disposition, permettent à une organisation criminelle d'établir des systèmes de fraude et de corruption.

II. — DISCUSSION GENERALE

Observations préliminaires

Le rapporteur demande s'il ne serait pas utile que, dans le cadre de l'examen de ce projet, la commission soit informée des travaux de la commission d'enquête du Sénat qui étudie le problème de la criminalité organisée en Belgique.

Le ministre explique que les travaux de la commission d'enquête du Sénat se sont concentrés jusqu'à présent sur l'analyse des différentes formes de criminalité organisée, telles qu'elles se présentent concrètement plutôt que sur le cadre juridique permettant de les combattre.

Il lui paraît dès lors souhaitable que la Chambre examine le projet de loi, après quoi le Sénat pourra éventuellement évoquer le texte adopté afin d'évaluer le projet à la lumière, entre autres, des constatations de la commission d'enquête.

A la demande de la commission, le ministre fournit deux notes de droit comparé concernant la notion d'« organisation criminelle », émanant, d'une part, de son administration et, d'autre part, du professeur H.-D. Bosly.

*
* *

1. Définition de la notion d'« organisation criminelle »

M. Barzin demande s'il ne faudrait pas établir une liste des activités qui peuvent être considérées comme activités relevant d'une organisation criminelle.

Pourraient être pris en considération : le terrorisme, le grand banditisme, la traite des êtres humains, le trafic de drogue, le trafic d'armes, etc.

On pourrait en effet croire, à première vue, qu'une activité comme celle de lobbyiste, relèverait également du champ d'application de l'article 342 proposé, si cette activité avait pour but, en recourant à des structures commerciales et en influençant une auto-

Met die bepalingen kan een ruimere kring van personen worden bestraft dan met de klassieke incriminaties uit het Strafwetboek. Voor een vervolging volstaat het immers dat de betrokkene zich ten dienste stelt van een crimineel netwerk en dat hij zich daarvan bewust is.

Zo zal de vaste chauffeur van het hoofd van een criminele organisatie kunnen worden vervolgd, zelfs als hij niet deelneemt aan de uitvoering van enig misdrijf. Hetzelfde geldt voor de boekhouder en de advocaat die het een criminele organisatie mogelijk maken, door het ter beschikking stellen van hun kennis, fraude- en corruptiesystemen op te zetten.

II. — ALGEMENE BESPREKING

Voorafgaande opmerkingen

De rapporteur vraagt of het niet nuttig zou zijn dat de commissie in het kader van de bespreking van dit ontwerp zou worden ingelicht omtrent de werkzaamheden van de onderzoekscommissie van de Senaat die de georganiseerde criminaliteit in België bestudeert.

De minister legt uit dat de werkzaamheden van de onderzoekscommissie van de Senaat tot nog toe toegespitst waren op de analyse van de verschillende vormen van georganiseerde criminaliteit zoals ze zich concreet voordoen, veeleer dan op het juridische kader ter bestrijding ervan.

Het lijkt hem derhalve raadzaam dat de Kamer het wetsontwerp zou bespreken, waarna de Senaat de aangenomen tekst eventueel kan evoceren om het ontwerp te toetsen aan onder meer de inzichten van de onderzoekscommissie.

Op vraag van de commissie stelt de minister twee rechtsvergelijkende nota's betreffende het begrip « criminele organisatie » ter beschikking, uitgaande van zijn administratie enerzijds en van professor H.-D. Bosly anderzijds.

*
* *

1. Definitie van het begrip « criminele organisatie »

De heer Barzin vraagt zich af of niet een lijst moet worden opgesteld van de activiteiten die in aanmerking komen als activiteiten van een criminele organisatie.

Zouden in aanmerking moeten komen : terrorisme, zware gewelddadigheid, mensenhandel, drughandel, wapenhandel, enz.

Op het eerste gezicht zou men immers kunnen denken dat ook een activiteit als lobbyist onder toepassing van het voorgestelde artikel 342 van het Strafwetboek valt, als die activiteit er bijvoorbeeld zou toe strekken door middel van een commerciële

rité publique, d'obtenir un traitement fiscal plus avantageux.

M. Landuyt demande si un établissement de crédit qui organise des placements avantageux à l'étranger pour sa clientèle et utilise, pour ce faire, des techniques qui impliquent des faux en écritures, peut être considéré comme une organisation criminelle.

Le ministre précise qu'en principe, toute organisation qui remplit les conditions d'application est une organisation criminelle. Il faut toutefois souligner que les conditions d'application fixées aux 1°, 2° et 3° de l'article 342 proposé doivent être remplies cumulativement. Une organisation qui pratique le lobbying ne peut dès lors être qualifiée d'organisation criminelle que si elle exerce son influence en vue de commettre des crimes et délits graves. On peut alors se demander s'il s'agit encore réellement d'une organisation de lobbying.

Il faut suivre le même raisonnement en ce qui concerne les organismes financiers.

Toutefois, le fait que des infractions soient commises par trois personnes ou plus dans le cadre d'organisations telles que des banques, ne signifie pas pour autant que ces banques sont des organisations criminelles. En effet, il ne faut pas confondre l'organisation criminelle et l'organisation légale au sein de laquelle une organisation criminelle se constitue. L'organisation criminelle se compose dans ce cas des personnes en question et non de l'ensemble des membres de l'organisation légale.

Même si l'organisation criminelle gangrène l'organisation légale et mine sa structure, seules les personnes coupables des comportements énumérés aux articles 343 à 346 seront punissables.

L'organisation criminelle ne se confondra donc jamais avec l'organisation légale.

Il en va autrement lorsqu'une société est créée pour servir d'écran à des activités criminelles. Dans ce cas, cette société est, en tant que telle, une organisation criminelle.

Il est toutefois impossible d'énumérer les infractions qui peuvent donner lieu à la qualification d'organisation criminelle.

M. Barzin estime qu'il faudrait mieux traduire les explications fournies par le ministre dans le texte du projet.

L'hypothèse selon laquelle une organisation légale dérape au bout d'un certain temps, est loin d'être une vue de l'esprit. Compte tenu de la définition très large de la notion d'organisation criminelle, peuvent relever du champ d'application de la loi en projet, les banques qui se livrent à la fraude fiscale, les entreprises qui violent délibérément la législation relative à la protection de l'environnement, les syndicats qui font appel à des casseurs lors de leurs manifestations ...

structure et par l'influence d'une organisation publique, l'administration fiscale peut accorder à une entreprise une plus favorable fiscalité.

De heer Landuyt vraagt of een kredietinstelling die voor haar cliënteel in het buitenland voordelige beleggingen regelt waarbij technieken worden gebruikt die valsheid in geschrifte impliceren, als een criminele organisatie kan worden bestempeld.

De minister wijst erop dat elke organisatie die aan de toepassingsvoorwaarden voldoet, een criminele organisatie is. Het moet evenwel worden benadrukt dat de toepassingsvoorwaarden gesteld in de nummers 1°, 2° en 3° van het voorgestelde artikel 342 van het Strafwetboek samen vervuld moeten zijn. Een organisatie die aan lobbying doet, kan dan ook maar als crimineel worden aangemerkt als ze die activiteit van beïnvloeding uitoefent met het oogmerk om ernstige misdaden en wanbedrijven te plegen. Er kan dan nog moeilijk gesproken worden van een lobbyorganisatie.

Dezelfde redenering moet worden gevolgd ten aanzien van financiële instellingen.

Als echter in het kader van organisaties zoals banken drie of meer personen in onderling overleg misdrijven plegen, betekent dat nog niet dat die banken criminele organisaties zijn. De criminele organisatie mag immers niet worden verward met de wettige organisatie waarbinnen een criminele organisatie kan worden gevormd. De criminele organisatie bestaat in dat geval uit de eerstgenoemde personen en niet uit de leden van de wettige organisatie.

Zelfs als de criminele organisatie verder tot de wettige organisatie doordringt en de structuur ervan aantast, dan nog zullen alleen strafbaar zijn de personen die zich schuldig maken aan een van de gedragingen die in de voorgestelde artikelen 343 tot 346 van het Strafwetboek zijn omschreven.

De criminele organisatie zal derhalve nooit met de wettige organisatie samenvallen.

Anders is het wanneer een vennootschap wordt opgericht om als scherm te dienen voor het plegen van misdrijven. Die vennootschap is dan als dusdanig een criminele organisatie.

Een opsomming geven van de misdrijven die aanleiding kunnen geven tot de kwalificatie van criminele organisatie, zoals door de heer Barzin werd voorgesteld, is echter een onbegonnen werk.

De heer Barzin is van oordeel dat de uitleg van de minister in de tekst van het ontwerp in elk geval beter moet worden vertaald.

De hypothese dat een wettige organisatie na verloop van tijd ontspoord, is lang niet denkbeeldig. Gelet op de zeer ruime definitie van de criminele organisatie kunnen aldus onder toepassing van de bepalingen van het ontwerp vallen : banken die belastingen ontduiken, ondernemingen die de milieuwetgeving met voeten treden, vakbonden die op hun betogingen herrieschoppers inzetten ...

En ne précisant pas davantage la nature des activités des organisations criminelles et en prenant en compte toutes les infractions passibles d'un emprisonnement de trois ans minimum, on fait relever, compte tenu de notre large arsenal pénal, pratiquement tous les secteurs du champ d'application de la loi en projet.

Cette constatation prend toute son importance à la lumière des comportements incriminés par les articles 343 et suivants proposés.

Le ministre renvoie aux précisions qu'il a données concernant la distinction qui doit être établie entre l'organisation légale et l'organisation criminelle qui est constituée en son sein.

M. Jean-Jacques Viseur souscrit entièrement à l'objectif du projet à l'examen. S'il convient évidemment de lutter contre les organisations de type mafieux, la question est toutefois de savoir s'il faut insérer, à cet effet, une définition de l'organisation criminelle distincte de celle du délit d'association de malfaiteurs (voir les articles 322 et suivants du Code pénal). Ne pourrait-on pas arriver au même résultat en modifiant l'article 322 du Code pénal en remplaçant les termes « dans le but d'attenter aux personnes et aux biens » par la formule plus générale « dans le but de commettre des crimes ou des délits » ?

Faut-il du reste prévoir une peine minimale pour les délits qui peuvent relever de la notion d'organisation criminelle (voir l'article 342, 1°, proposé du Code pénal) ? Ce n'est, par exemple, pas le cas dans la définition italienne de l'organisation criminelle. En d'autres termes, ne devrait-on pas pouvoir poursuivre une organisation criminelle dont l'existence est avérée, pour chaque crime et chaque délit qu'elle commet ?

L'intervenant estime qu'en raison de leur caractère vague, les autres éléments constitutifs de la définition de l'organisation criminelle répondent de manière insuffisante au principe de légalité qui est d'application en matière de dispositions pénales. Il faudra dès lors préciser tous ces points de manière à ce que le texte de la loi puisse être effectivement appliqué.

Qu'entend-on par commettre des crimes et des délits « de façon concertée » (voir l'article 342, 1°, proposé du Code pénal) ? L'emploi de cette expression traduit-il un dol spécial ? Faut-il rapprocher cette « concertation » de la notion d'« association » par laquelle, selon la Cour de cassation, il y a lieu d'entendre à l'article 322 du Code pénal, « un groupement organisé dont les membres, rattachés entre eux par des liens non équivoques, forment un corps capable de fonctionner au moment propice » (Cass., 21 octobre 1963, Pas., 1964, I, p. 183) ?

Une coalition de fonctionnaires au sens des articles 233 et suivants du Code pénal peut-elle consti-

Door de activiteiten van criminele organisaties niet verder te specificeren en alle misdrijven die met minimaal drie jaar gevangenisstraf kunnen worden bestraft in aanmerking te nemen, komen, gelet op ons uitgebreid arsenaal aan strafwetten, praktisch alle sectoren binnen het bereik van dit ontwerp.

Deze vaststelling is des te belangrijker in het licht van de gedragingen die in de voorgestelde artikelen 343 en volgende strafbaar worden gesteld.

De minister verwijst naar de eerder verstrekte verduidelijking met betrekking tot het onderscheid dat moet worden gemaakt tussen de wettige organisatie en de criminele organisatie die binnen de wettige organisatie wordt gevormd.

De heer Jean-Jacques Viseur onderschrijft volkomen de doelstelling van het ontwerp. De bedoelde organisaties van het mafioze type moeten worden aangepakt. De vraag rijst evenwel of daartoe een definitie van de criminele organisatie moet worden ingevoerd buiten het misdrijf van de vereniging van misdadigers om (zie de artikelen 322 en volgende van het Strafwetboek). Kan niet hetzelfde worden bereikt door artikel 322 van het Strafwetboek te wijzigen in die zin dat het door dat artikel vereiste oogmerk om een aanslag te plegen op personen of eigendommen wordt vervangen door het oogmerk om, meer algemeen, misdaden en wanbedrijven te plegen ?

Moet overigens voor de misdrijven die de kwalificatie van criminele organisatie kunnen opleveren (zie het voorgestelde artikel 342, 1°, van het Strafwetboek) wel in een minimumstrafdrempel worden voorzien ? In de Italiaanse definitie van de criminele organisatie is dat bijvoorbeeld niet het geval. Moet het met andere woorden niet mogelijk zijn een criminele organisatie waarvan het bestaan vaststaat te vervolgen wegens elke misdaad en elk wanbedrijf die ze pleegt ?

De andere bestanddelen van de omschrijving van de criminele organisatie beantwoorden volgens de spreker door hun vaagheid onvoldoende aan het legaliteitsbeginsel dat inzake strafbepalingen geldt. Een en ander zal derhalve moeten worden verduidelijkt, opdat de tekst ook daadwerkelijk kan worden toegepast.

Wat wordt verstaan onder het « in onderling overleg » plegen van misdrijven (zie het voorgestelde artikel 342, 1°, van het Strafwetboek) ? Impliceert die uitdrukking een bijzonder opzet ? Moet het « overleg » in verband worden gebracht met de term « vereniging », waaronder in artikel 322 van het Strafwetboek volgens het Hof van Cassatie moet worden verstaan « een georganiseerde groep waarvan de leden door ondubbelzinnige banden onderling verbonden zijn tot een geheel dat op het gewenste ogenblik kan optreden » (Cass., 21 oktober 1963, Pas., 1964, I, blz. 183) ?

Kan een samenspanning van ambtenaren in de zin van de artikelen 233 en volgende van het Strafwet-

tuer, dans certaines conditions, une organisation criminelle ?

En ce qui concerne les moyens utilisés par une organisation criminelle, qui sont énumérés à l'article 342, 3°, proposé du Code pénal, l'intervenant se demande s'il ne conviendrait pas de s'inspirer de l'article 324 du Code pénal, qui concerne l'association de malfaiteurs, de manière que ceux qui ont sciemment et volontairement fourni des armes, munitions, instruments de crime, logements, retraite ou lieu de réunion, puissent également être punis. On peut toutefois se demander si, dans ce cas, l'utilisation d'armes doit être considérée comme un élément constitutif de l'infraction ou comme une circonstance aggravante.

Toujours en ce qui concerne les moyens, on peut se demander s'il ne conviendrait pas de préciser que constitue une organisation criminelle l'association de plus de deux personnes recourant abusivement à des structures commerciales ou autres.

Le ministre attire l'attention sur les différences qui existent entre l'organisation criminelle, telle qu'elle est définie, et l'association de malfaiteurs.

Il y a tout d'abord une différence de philosophie en termes de politique criminelle. Les articles 322 et suivants du Code pénal concernant l'association de malfaiteurs sont principalement axés sur la réalisation d'infractions déterminées — la réalisation d'une seule infraction suffit d'ailleurs —, tandis que les articles 342 et suivants proposés visent de façon directe les rouages de la structure criminelle elle-même, de la même manière que les articles 505, 2° et suivants relatifs au blanchiment concernent directement les profits de la criminalité et non les infractions qui ont généré ces profits.

L'incrimination de l'association en tant que telle impliquerait qu'il faudrait démontrer l'existence, dans le chef de l'inculpé, de l'intention de commettre des infractions — qui est un des éléments constitutifs de la notion d'« organisation criminelle ».

Le projet à l'examen prévoit par contre que l'appartenance à une organisation criminelle se déduit de la seule connaissance du caractère criminel de l'organisation et que la participation aux activités licites de l'organisation criminelle se déduit de la seule connaissance du fait que cette participation contribue aux objectifs de l'organisation criminelle (à savoir, l'obtention d'avantages patrimoniaux ou l'influence sur le fonctionnement d'autorités publiques, d'entreprises publiques ou privées).

La notion « de façon concertée » (voir l'article 342, 1°, proposé du Code pénal) doit s'interpréter selon le sens commun. On vise par là le fait que les infractions prises isolément et dans leur succession doivent résulter d'une forme de planification, de préparation au sein de l'organisation.

boek onder omstandigheden een criminele organisatie opleveren ?

Met betrekking tot de door een criminele organisatie gebruikte middelen, die in het voorgestelde artikel 342, 3°, van het Strafwetboek worden opgesomd, vraagt de spreker zich af of niet moet worden aangesloten bij artikel 324 van het Strafwetboek dat betrekking heeft op het misdrijf van de vereniging van misdadigers, zodat ook kunnen worden gestraft zij die wetens en willens wapens, munitie, werktuigen tot het plegen van misdaden, een onderdak, een schuilplaats of een vergaderplaats verschaffen. De vraag rijst of in dat geval het gebruik van wapens moet gelden als constitutief element van het misdrijf of als verzwarende omstandigheid.

Nog inzake de middelen rijst de vraag of niet moet worden gepreciseerd dat commerciële of andere structuren door criminele organisaties worden « misbruikt » in plaats van « aangewend » (in de Franse tekst door toevoeging van het woord « *abusivement* »).

De minister wijst op de volgende punten van verschil tussen de definitie van de criminele organisatie en het misdrijf van de vereniging van misdadigers.

Er is in de eerste plaats een verschil in benadering op het stuk van de criminele politiek. De artikelen 322 en volgende van het Strafwetboek betreffende de vereniging van misdadigers gaan vooral uit van het plegen van welbepaalde misdrijven — het plegen van één aanslag volstaat overigens —, terwijl de voorgestelde artikelen 342 en volgende rechtstreeks het raderwerk van de criminele structuur zelf beogen, net zoals de artikelen 505, 2°, en volgende betreffende het witwassen rechtstreeks de vermogensvoordelen uit de criminele activiteit beogen, en niet de misdrijven waaruit die vermogensvoordelen zijn voortgekomen.

Als de vereniging op zichzelf strafbaar zou worden gesteld, zou dat meebrengen dat in hoofde van de verdachte het oogmerk om misdrijven te plegen — een van de constitutieve bestanddelen van het begrip « criminele organisatie » — zou moeten worden aangetoond.

Het ontwerp vereist daarentegen voor het deel uitmaken van een criminele organisatie alleen de kennis van het criminele karakter van de organisatie, en voor het deelnemen aan de geoorloofde activiteiten van de organisatie alleen de kennis van het feit dat de deelneming bijdraagt tot de doelstellingen van de criminele organisatie (met name het verkrijgen van vermogensvoordelen of de beïnvloeding van de werking van publieke overheden, openbare of particuliere ondernemingen).

Het begrip « in onderling overleg » (zie het voorgestelde artikel 342, 1°, van het Strafwetboek) moet in de gewone betekenis worden verstaan. Daarmee wordt bedoeld dat de misdrijven afzonderlijk en in hun opeenvolging het resultaat moeten zijn van een vorm van planning, voorbereiding binnen de organisatie.

Cette notion peut être rapprochée de celle de « concert » prévue aux articles 233 et suivants du Code pénal.

Par « concert », il y a lieu d'entendre : un plan concerté entre plusieurs personnes pour parvenir à un but commun ou une réunion de volontés accordées en vue d'une réalisation.

En tant qu'elle suppose la réalisation de plusieurs infractions, l'expression « de façon concertée » utilisée à l'article 342 proposé implique aussi une certaine continuité.

En ce qui concerne les critères permettant d'établir l'existence d'une « association » de plus de deux personnes au sens de l'article 342 proposé du Code pénal, il peut être renvoyé à ceux retenus pour l'association visée à l'article 322 du même Code concernant l'association de malfaiteurs. Peuvent notamment être pris en considération la hiérarchie, la répartition des tâches, l'existence de lieux de réunion, de retraites, de dépôts fixes, de réunions et de discussions régulières entre les membres de l'organisation. Aucun de ces éléments n'est toutefois déterminant ou indispensable et il n'est donc pas nécessaire qu'ils soient tous réunis (voir De Swaef, M., « Bendevorming », Comm. straf., p. 5). Il faut dès lors se reporter à la jurisprudence en la matière.

Concrètement, une telle association pourrait être constituée aujourd'hui par le biais d'Internet.

La seule intention de commettre des infractions punissables d'un emprisonnement de trois ans ou d'une peine plus lourde suffit pour qu'il y ait organisation criminelle. Il doit y avoir une certaine gradation. Les coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité de travail n'entraînent, par exemple, pas en ligne de compte.

Le taux minimal de la peine a d'ailleurs été adapté en fonction de l'observation du Conseil d'Etat (voir Doc. n° 954/1, p. 14).

La mention, dans la définition de l'organisation criminelle, d'objectifs bien précis limite par ailleurs également les catégories d'infractions à prendre en considération. Certains crimes, par exemple un crime passionnel, ne peuvent, pour cette raison, être considérés comme constitutifs de l'organisation criminelle.

En ce qui concerne le lien entre l'organisation criminelle et la coalition de fonctionnaires (voir les articles 233 et suivants du Code pénal), le ministre explique que la coalition de fonctionnaires implique la volonté de commettre des actes contraires à la loi. La doctrine assortit la notion de « coalition » de moins de conditions que la notion d'« association ». L'association implique une certaine durée et intégration. La coalition a en revanche un caractère temporaire, éphémère et ponctuel. Elle est liée à la réalisation d'un objectif commun.

Het begrip kan in verband worden gebracht met het begrip « beraming » (in de Franse tekst « concert ») in de artikelen 233 en volgende van het Strafwetboek.

Onder « overleg » wordt dan verstaan : een door meerdere personen opgezet plan om een gemeenschappelijk doel te bereiken of een wilsovereenstemming met het oog op uitvoering.

Het « overleg » in het voorgestelde artikel 342 houdt, in combinatie met het feit dat het plegen van meerdere misdrijven wordt bedoeld, ook een zekere continuïteit in.

Voor de criteria om uit te maken of er sprake is van een « vereniging » van meer dan twee personen in de zin van het voorgestelde artikel 342 van het Strafwetboek kan worden verwezen naar die welke gelden voor de vereniging als bedoeld in artikel 322 van hetzelfde wetboek betreffende de vereniging van misdadigers. Kunnen onder meer in aanmerking worden genomen : de hiërarchie, de taakverdeling, het bestaan van vaste vergaderplaatsen, schuilplaatsen, opslagplaatsen, geregelde bijeenkomsten en besprekingen onder de leden van de organisatie. Geen van deze elementen is echter bepalend of onontbeerlijk en ze moeten dus ook niet allemaal samen vervuld zijn (zie De Swaef, M., « Bendevorming », Comm. straf., blz. 5). Er moet dan ook worden aangesloten bij de ter zake bestaande jurisprudentie.

Concreet gesproken zou een dergelijke vereniging vandaag gevormd kunnen worden via Internet.

Het enkele oogmerk om misdrijven te plegen die strafbaar zijn met drie jaar gevangenisstraf of met een zwaardere straf volstaat om een criminele organisatie op te leveren. Er moet een zekere gradatie zijn. Het opzettelijk toebrengen van slagen en verwondingen die arbeidsongeschiktheid tot gevolg hebben, komt bijvoorbeeld niet in aanmerking.

De formulering van de minimumstrafdrempel werd overigens aangepast ten gevolge van een opmerking van de Raad van State (zie Stuk n° 954/1, blz. 14).

Doordat de definitie van de criminele organisatie welbepaalde doelstellingen vereist, zijn de categorieën van in aanmerking te nemen misdrijven ook in een ander opzicht beperkt. Bepaalde misdaden, bijvoorbeeld een lustmoord, kunnen om die reden niet gelden als constitutief voor de criminele organisatie.

Aangaande het verband van de criminele organisatie met de samenspanning van ambtenaren (zie de artikelen 233 en volgende van het Strafwetboek) legt de minister uit dat de samenspanning van ambtenaren de wil impliceert om met de wet strijdige daden te stellen. De rechtsleer stelt aan het begrip « samenspanning » minder eisen dan aan het begrip « vereniging ». Bij de vereniging zijn een zekere duur en integratie vereist. De samenspanning heeft daarentegen een tijdelijk, kortstondig en punctueel karakter. Ze is gebonden aan de verwezenlijking van een gemeenschappelijk doel.

M. Giet souligne qu'il est important d'établir une définition suffisamment spécifique de la notion d'organisation criminelle. L'objectif est, en effet, d'incriminer, sur la base de cette définition, certains comportements qui, par le passé, n'étaient pas punissables ou étaient punis moins sévèrement.

Peut-on qualifier d'organisation criminelle une bande composée de trois personnes qui commettent un certain nombre d'attaques de transports de fonds?

Le ministre répond que pour punir ces personnes elles-mêmes, il ne faut pas instaurer de nouveaux chefs d'infraction. Il faudra par contre peut être le faire pour pouvoir sanctionner plusieurs personnes qui font partie d'un réseau gravitant autour de cette bande. En ce qui concerne ces personnes, le ministre renvoie aux articles 343 et suivants proposés.

M. Jean-Jacques Viseur estime que ces dispositions présentent précisément un certain risque. On veut punir des personnes à un moment où il n'existe encore aucun lien de cause à effet entre l'association et le fait de commettre des infractions ou à un moment où aucune infraction n'a encore été commise.

En ce qui concerne les éléments de la définition de l'organisation criminelle, l'intervenant suggère d'y inscrire, comme dans la définition allemande, l'idée d'une période assez longue ou de durée indéterminée au cours de laquelle l'association exerce ses activités.

M. Giet estime également que, pour établir une distinction plus nette entre organisation criminelle et association de malfaiteurs, il faudrait insérer un critère de durée dans la définition.

M. Barzin propose de qualifier de systématique le fait de commettre des infractions dans le chef de l'organisation criminelle.

Le ministre préfère mettre l'accent sur le fonctionnement structuré de l'organisation plutôt que sur la durée ou le fait de commettre systématiquement des infractions. Pour le reste, il fait une fois de plus observer que la définition allemande provient du Bundeskriminalamt et ne figure en tant que telle dans aucun texte légal.

M. Lozie demande si le projet à l'examen apporte quelque changement en matière d'extradition entre les Etats membres de l'Union européenne, en ce sens que, par exemple, des membres d'un mouvement séparatiste tel que l'ETA, qui sont considérés par un Etat étranger comme subversifs, devraient être extradés par la Belgique, parce que les lois pénales belges incriminent l'appartenance à une organisation criminelle.

M. Bourgeois fait sienne cette question.

M. Laeremans fait observer qu'il ressort de l'exposé des motifs (Doc. n° 954/1, p. 4) qu'en ce qui concerne l'influence exercée sur le fonctionnement des autorités publiques (voir l'article 342, 3°, proposé), seules les autorités publiques belges et les organisations internationales établies en Belgique sont visées.

De heer Giet wijst op het belang van een definitie van de criminele organisatie die voldoende specifiek is. De bedoeling is immers op grond van die definitie gedragingen strafbaar te stellen die voorheen niet strafbaar waren of minder zwaar werden bestraft.

Kan een bende bestaande uit drie personen die een aantal gewapende overvallen op geldtransporten plegen als criminele organisatie worden aangemerkt?

De minister antwoordt dat er om die personen zelf te treffen geen nieuwe misdrijven moeten worden ingevoerd. Eventueel wel om bepaalde personen binnen een netwerk rond die bende te kunnen bestraffen. Wat hen betreft moet worden gekeken naar de voorgestelde artikelen 343 en volgende.

Precies daarin schuilt volgens *de heer Jean-Jacques Viseur* enig gevaar. Men wil personen treffen op een ogenblik dat er geen enkel causaal verband is tussen de vereniging en het plegen van misdrijven of op een ogenblik dat nog geen misdrijven zijn gepleegd.

Wat de elementen van de definitie van de criminele organisatie betreft suggereert de spreker om daaraan, zoals in de Duitse definitie, de idee van een vrij lange of onbepaalde periode tijdens welke de vereniging actief is toe te voegen.

De heer Giet is eveneens van oordeel dat om de criminele organisatie duidelijker te onderscheiden van de vereniging van misdadigers een element van duur moet worden toegevoegd.

De heer Barzin stelt voor het plegen van misdrijven door de criminele organisatie als systematisch te kwalificeren.

De minister geeft er de voorkeur veeleer dan de tijdsduur of het systematisch plegen van misdrijven op zich, het gestructureerd functioneren van de criminele organisatie te beklemtonen. Hij wijst er voor het overige nogmaals op dat de Duitse definitie van het Bundeskriminalamt afkomstig is en als dusdanig in geen enkele wettekst voorkomt.

De heer Lozie vraagt of dit ontwerp enige verandering brengt op het stuk van de uitlevering tussen lidstaten van de Europese Unie, in die zin dat bijvoorbeeld leden van een afscheidingsbeweging, bijvoorbeeld ETA, die door een vreemde staat als staatsgevaarlijk worden beschouwd, door België zouden moeten worden uitgeleverd op grond van het feit dat de Belgische strafwetgeving het deel uitmaken van een criminele organisatie strafbaar stelt.

De heer Bourgeois sluit zich bij die vraagstelling aan.

De heer Laeremans merkt op dat uit de memorie van toelichting (Stuk n° 954/1, blz. 4) blijkt dat wat de beïnvloeding van de werking van de publieke overheden betreft (zie het voorgestelde artikel 342, 3°) alleen bedoeld worden de Belgische publieke overheden en de in België gevestigde internationale organisaties.

Le ministre acquiesce. Le droit pénal belge applique le principe de la territorialité et ne produit dès lors ses effets que sur le territoire belge. Il convient cependant de tenir compte des traités internationaux.

Même si la notion d'organisation criminelle n'est pas définie dans le droit pénal belge, la convention du 27 septembre 1996 relative à l'extradition entre les Etats membres (de l'Union européenne) s'appliquera dès son entrée en vigueur. En vertu de cette convention, à la demande d'un Etat membre, la Belgique sera tenue d'extrader toute personne qui contribue à la perpétration par un groupe de personnes agissant dans un but commun d'une ou de plusieurs infractions relevant d'activités de terrorisme au sens des articles 1-2 de la Convention européenne du 27 janvier 1977 pour la répression du terrorisme, du trafic de stupéfiants et d'autres formes de criminalité organisée ou d'autres actes de violence, dirigés contre la vie, l'intégrité corporelle ou la liberté d'une personne ou créant un danger collectif pour des personnes, punis d'une peine privative de liberté de 12 mois au moins, même lorsque cette personne ne participe pas à l'exécution proprement dite de l'infraction ou des infractions en cause. Sa contribution doit cependant avoir été intentionnelle et commise en ayant connaissance soit du but et de l'activité générale criminelle du groupe soit de l'intention du groupe de commettre l'infraction ou les infractions en cause (article 3.4 de la convention). La condition d'une double incrimination n'a donc pas été retenue dans la convention.

En outre, aucunes réserves ne peuvent pas non plus être faites dans le cas précité.

M. Vandeurzen demande si, pour décider du caractère criminel d'une organisation, un juge a le droit de se fonder sur un jugement antérieur ayant constaté ce caractère. Ou bien le caractère criminel d'une organisation doit-il, au contraire, être démontré chaque fois ?

Le ministre répond qu'il convient d'évaluer chaque cas par rapport à la définition de l'organisation criminelle.

2. La simple appartenance à une organisation criminelle

M. Jean-Jacques Viseur estime qu'il faut également se fonder sur les articles 322 et suivants du Code pénal ainsi que sur la jurisprudence de la Cour de cassation en ce qui concerne l'appartenance à une organisation criminelle (voir ci-dessus la définition de l'« association » de malfaiteurs). Il lui paraît d'ailleurs illogique d'appliquer des critères différents à l'appartenance à une organisation criminelle et à la participation à une organisation criminelle.

De minister bevestigt dat. Het Belgische strafrecht huldigt het territorialiteitsbeginsel en geldt bijgevolg in principe alleen op het Belgische grondgebied. Er moet evenwel rekening worden gehouden met de internationale verdragen.

Ook zonder definitie van de criminele organisatie in de Belgische strafwet zal de Overeenkomst van 27 september 1996 betreffende uitlevering tussen de Lid-Staten (van de Europese Unie), als ze tussen de betrokken staten eenmaal in werking zal zijn getreden, toepassing vinden. België zal op grond daarvan moeten uitleveren als een lidstaat om de uitlevering verzoekt van een persoon die deelneemt aan het plegen door een groep van personen, gedreven door een zelfde opzet, van strafbare feiten die verband houden met terroristische activiteiten in de zin van de artikelen 1-2 van het Europees Verdrag tot bestrijding van het terrorisme van 27 januari 1977, met de handel in verdovende middelen of andere vormen van georganiseerde misdaad, dan wel met andere daden van geweld die gericht zijn tegen het leven, de fysieke integriteit of vrijheid van een persoon of een collectief gevaar opleveren voor personen, voor zover die misdrijven strafbaar zijn gesteld met een vrijheidsstraf van ten minste 12 maanden. Daarbij is niet vereist dat de betrokkene zelf aan de feitelijke uitvoering van het betrokken feit of de betrokken feiten deelneemt. Wel moet hij er opzettelijk een bijdrage toe hebben geleverd, met kennis hetzij van het oogmerk en van de algemene misdadige activiteiten van de groep, hetzij van het voornemen van de groep om het betrokken feit of de betrokken feiten te plegen (artikel 3.4 van de overeenkomst). In de overeenkomst werd dus afgestapt van de voorwaarde van de dubbele incriminatie.

Bovendien kan met betrekking tot het bovengenoemde geval evenmin enig voorbehoud worden gemaakt.

De heer Vandeurzen stelt de vraag of een rechter zijn beslissing omtrent het criminele karakter van een organisatie mag steunen op de vaststelling daarvan in een vroegere rechterlijke uitspraak. Of moet het criminele karakter van een organisatie integraal telkens opnieuw worden aangetoond ?

De minister antwoordt dat elke zaak telkens aan de definitie van de criminele organisatie moet worden getoetst.

2. Het louter deel uitmaken van een criminele organisatie

De heer Jean-Jacques Viseur is van oordeel dat ook wat het deel uitmaken van een criminele organisatie betreft moet worden aangesloten bij de artikelen 322 en volgende van het Strafwetboek, en bij de jurisprudentie van het Hof van Cassatie ter zake (zie hierboven de definitie van de « vereniging » van misdadigers). Het lijkt hem trouwens zinloos voor het deel uitmaken van een criminele organisatie andere criteria vast te leggen dan voor het deelnemen aan een criminele organisatie.

Le ministre renvoie aux cas, rares du reste, des personnes qui ne participent à aucune activité (licite ou non) de l'organisation criminelle, mais appartiennent quand même à l'organisation criminelle (voir les exemples cités dans l'exposé des motifs, p. 6, et l'avis du Conseil d'Etat, pp. 15 et 16). L'infraction visée comporte deux éléments constitutifs :

— l'appartenance à l'organisation, ce qui implique l'existence d'un lien étroit et durable;

— la connaissance du caractère criminel de l'organisation.

3. La participation aux activités de l'organisation

M. Jean-Jacques Viseur demande en quoi les formes de participation décrites dans les articles 343 et suivants proposés du Code pénal diffèrent de celles prévues aux articles 66 et suivants du Code pénal.

Peut-on raisonnablement supposer que quelqu'un puisse contribuer aux objectifs d'une organisation criminelle sans participer à la création ou au fonctionnement de cette organisation (au sens juridique du terme) ?

M. Giet estime que, d'un point de vue technique, il serait préférable de combiner les articles relatifs à la participation et les articles 322 et suivants du Code pénal relatifs à l'association de malfaiteurs, en les étendant aux catégories d'infractions visées dans le projet à l'examen, parce qu'en procédant de la sorte, on se raccrocherait à des notions connues en droit pénal.

Le ministre renvoie à ses déclarations antérieures concernant l'incrimination de l'association en soi. Si l'on y appliquait les règles relatives à la participation qui figurent aux articles 66 à 69 du Code pénal, la participation ne serait punissable que si le coauteur ou le complice savait que le fait principal constituait une infraction — et, dès lors, que le but était de commettre des infractions — et qu'il avait pour but de coopérer à l'exécution du fait principal, de provoquer à le commettre ou de le faciliter.

Ainsi qu'il a été précisé ci-dessus, un tel élément intentionnel n'est pas requis par le projet à l'examen.

C'est ainsi que ne relève pas de la participation, mais bien du champ d'application du projet à l'examen, la personne qui participe à une activité licite liée à une organisation criminelle tout en sachant par exemple que, par son comportement, elle aide l'organisation criminelle à obtenir des avantages patrimoniaux, mais qui n'a pas elle-même l'intention de participer à la réalisation d'aucune infraction ou d'en faciliter la réalisation.

Le Code pénal exige en outre que certains actes de participation concrets soient accomplis. La simple approbation du projet infractionnel n'est pas, en soi, un fait punissable, pas plus que la simple inaction

De minister verwijst naar de zeldzame gevallen dat personen die aan geen enkele (al dan niet geoorloofde) activiteit van de criminele organisatie deelnemen, toch deel uitmaken van de criminele organisatie (zie de voorbeelden in de memorie van toelichting, blz. 6, en het advies van de Raad van State, blz. 15 en 16). Het bedoelde misdrijf heeft twee bestanddelen :

— het deel uitmaken van de organisatie : dat impliceert het bestaan van een nauwe en duurzame band;

— de kennis van het criminele karakter van de organisatie.

3. Het deelnemen aan activiteiten van een criminele organisatie

De heer Jean-Jacques Viseur vraagt waarin de vormen van deelneming omschreven in de voorgestelde artikelen 343 en volgende van het Strafwetboek verschillen van die welke bepaald zijn in de artikelen 66 en volgende van het Strafwetboek.

Gaat de veronderstelling dat iemand kan bijdragen tot de doelstellingen van een criminele organisatie zonder aan de oprichting of het functioneren van die organisatie deel te nemen (in de technisch-juridische zin van het woord) wel op ?

De heer Giet is van oordeel dat de combinatie van de artikelen betreffende de deelneming met de artikelen 322 en volgende van het Strafwetboek betreffende de vereniging van misdadigers, uitgebreid tot de in dit ontwerp beoogde categorieën van misdrijven, uit een technisch oogpunt beter zou zijn, omdat op die manier wordt aangesloten bij bekende begrippen uit het strafrecht.

De minister verwijst naar wat hij eerder heeft verklaard over het strafbaar stellen van de vereniging op zich. Als men daarop de regels betreffende de deelneming van de artikelen 66 tot 69 van het Strafwetboek zou toepassen, dan zou de deelneming slechts strafbaar zijn indien de mededader of de medeplichtige wist dat het hoofdfeit een misdrijf was — en derhalve ook dat het oogmerk erin bestond misdrijven te plegen — en het oogmerk had aan het plegen van het hoofdfeit mee te werken, ertoe aan te zetten of het te vergemakkelijken.

Zoals hierboven werd toegelicht wordt een dergelijk wilselement door het ontwerp niet vereist.

Valt zodoende niet onder toepassing van de deelneming, maar wel van het ontwerp : de persoon die deelneemt aan een geoorloofde activiteit die met een criminele organisatie verbonden is, terwijl hij weet dat zijn gedrag er bijvoorbeeld toe bijdraagt dat de criminele organisatie vermogensvoordelen verkrijgt, maar die zelf niet het oogmerk heeft om aan de uitvoering van enig misdrijf mee te werken of die uitvoering te vergemakkelijken.

Het Strafwetboek vereist bovendien welbepaalde positieve daden van deelneming. De loutere goedkeuring van het misdadig plan is op zich geen strafbaar feit, noch de loutere onthouding (het vraagstuk van

(nous ne considérerons pas la question de l'abstention qualifiée).

En revanche, le projet va plus loin en incriminant la simple appartenance à une organisation criminelle, c'est-à-dire celle qui ne se traduit par aucun comportement positif dans le cadre de l'organisation criminelle.

Ainsi que cela a été précisé ci-dessus, l'article 343 proposé incrimine d'ailleurs certaines formes matérielles de participation qui ne sont pas énumérées aux articles 66 et suivants.

En outre, le projet prévoit des peines plus sévères pour certains comportements qui tombent déjà sous le coup de dispositions pénales existantes. C'est ainsi que si l'escroquerie est punie d'un emprisonnement maximal de cinq ans, la personne qui, dans le cadre des activités d'une organisation criminelle, participe à une prise de décision visant à mettre sur pied un mécanisme d'escroquerie pourra être punie de la réclusion de cinq à dix ans en vertu de l'article 344 proposé.

M. Barzin estime que les dispositions de l'article 343 proposé ont des implications extrêmement importantes.

L'incrimination de la participation aux activités licites d'une organisation criminelle semble devoir avoir pour conséquence d'obliger le guichetier d'une banque à démissionner lorsque la rumeur courra que celle-ci se livre à des opérations de blanchiment. Il reste toutefois à préciser le moment à partir duquel ce guichetier sera censé être au courant du caractère criminel des activités de la banque. Suffira-t-il d'une rumeur ? Peut-on l'obliger à renoncer à son emploi sur la base d'informations douteuses ?

M. Vandeurzen fait observer que plus l'intéressé disposera d'informations — par exemple, des rumeurs persistantes, mais —, plus il aura le devoir de s'enquérir de la situation.

Le ministère public pourra prouver qu'une personne agit en connaissance de cause en démontrant que l'on peut raisonnablement supposer que, compte tenu des circonstances, elle était au courant.

Le ministre se rallie à l'intervenant précédent. La législation relative au blanchiment de capitaux incrimine également le fait que l'on est censé connaître la situation (voir article 505, 2°, du Code pénal). Cela signifie, en l'espèce, que le juge peut déduire d'un certain nombre d'éléments de fait et de circonstances invoqués par le ministère public que le suspect devait forcément soupçonner des choses. Les éléments de fait fournissent alors la preuve de la connaissance effective de l'intéressé.

L'article 10, § 1^{er}, 2°, de la loi du 15 juillet 1985 relative à l'utilisation de substances à effet hormonal, à effet anti-hormonal, à effet beta-adrénergique ou à effet stimulateur de production chez les animaux confirme également qu'une personne peut être punie du fait qu'elle devrait avoir connaissance d'une situation.

de gekwalificeerde onthouding buiten beschouwing gelaten).

Het ontwerp gaat daarentegen verder door ook het louter deel uitmaken van een criminele organisatie strafbaar te stellen, dat wil zeggen zonder dat het deel uitmaken in enige positieve gedraging in het kader van de organisatie tot uiting moet komen.

Zoals hierboven werd uiteengezet, worden in het voorgestelde artikel 343 overigens bepaalde materiële vormen van deelneming strafbaar gesteld die niet door de artikelen 66 en volgende worden bestreken.

Bovendien wordt op sommige gedragingen die reeds onder bestaande strafbepalingen vallen door het ontwerp een zwaardere straf gesteld. Zo wordt oplichting gestraft met maximaal vijf jaar gevangenisstraf, maar zal de persoon die in het kader van de activiteiten van een criminele organisatie deelneemt aan een beslissing om een mechanisme van oplichting op te zetten, op grond van het voorgestelde artikel 344 kunnen worden gestraft met vijf tot tien jaar opsluiting.

De heer Barzin acht de bepalingen van het voorgestelde artikel 343 van het Strafwetboek zeer vergaand.

Het deelnemen aan geoorloofde activiteiten van een criminele organisatie lijkt ertoe te moeten leiden dat de loketbediende van een bank waarvan het gerucht loopt dat ze betrokken is bij witwasverrichtingen, ontslag moet nemen. De vraag is echter vanaf welk ogenblik de bediende geacht moet worden op de hoogte te zijn van het criminele karakter van de activiteiten van de bank. Volstaat daartoe een gerucht ? Kan men hem verplichten op grond van twijfelachtige informatie zijn betrekking op te geven ?

De heer Vandeurzen merkt op dat naarmate de betrokkene over meer informatie beschikt — er zijn bijvoorbeeld niet alleen hardnekkige geruchten maar er zijn ook berichten in de media — zijn plicht om zich van de toestand te vergewissen toeneemt.

Het openbaar ministerie zal de kennis kunnen bewijzen door aan te tonen dat redelijkerwijze verondersteld mag worden dat de betrokkene gelet op de omstandigheden op de hoogte was.

De minister valt de vorige spreker bij. In het kader van de witwaswetgeving wordt eveneens het moeten weten strafbaar gesteld (zie artikel 505, 2°, van het Strafwetboek). In die context betekent dit dat de rechter uit een aantal feitelijke gegevens en omstandigheden die door het openbaar ministerie worden aangevoerd kan afleiden dat noodzakelijk de argwaan van de verdachte moest zijn gewekt. De feitelijke gegevens gelden dan als bewijs van de effectieve kennis.

Een ander voorbeeld van het strafbaar stellen van het moeten weten is te vinden in artikel 10, § 2, 2°, van de wet van 15 juli 1985 betreffende het gebruik bij dieren van stoffen met hormonale, anti-hormonale, beta-adrenergische of produktie-stimulerende werking.

M. Verherstraeten demande si le ministre s'est concerté avec des représentants des professions libérales et, plus particulièrement, des avocats, des notaires et des professions comptables au sujet du projet, et notamment au sujet de la disposition incriminant la participation à la préparation ou à la réalisation d'une activité licite d'une organisation criminelle lorsque l'intéressé sait ou doit savoir que sa participation contribue aux objectifs de celle-ci (voir l'article 343, § 1^{er}, proposé au Code pénal).

Il est clair que les titulaires de ces professions libérales peuvent fournir une aide à une organisation criminelle. L'intervenant doute cependant que l'on puisse toujours établir une distinction précise entre une activité licite et une activité illicite pour l'application des dispositions du présent projet.

Le ministre répond que le présent projet n'a fait l'objet d'aucune concertation spécifique avec les catégories professionnelles concernées.

Un avocat ne sera puni pour avoir participé à des activités licites d'une organisation criminelle que s'il sait (ou doit savoir) que sa participation contribue aux objectifs de cette organisation.

Il va de soi que cela ne concerne pas la défense en justice de son client. Outre qu'il ne s'agit aucunement, en l'occurrence, d'une activité de l'organisation criminelle, l'intervention de l'avocat ne contribue pas aux objectifs de cette organisation, mais a pour objet de garantir les droits de la défense dans un Etat démocratique.

L'avocat ne peut cependant pas, par exemple, dispenser des conseils pour la création à l'étranger de sociétés devant permettre de mettre en sûreté des fonds d'origine criminelle. Il sera généralement parfaitement au fait de la situation et est également censé agir en conséquence. C'est dans ce sens que l'on peut parler d'une responsabilisation.

Il s'agit de punir les personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités d'une entreprise créée par une organisation criminelle dans le but de masquer ses activités criminelles, d'y investir les profits qu'elle a recueillis grâce à ses activités criminelles ou de prendre pied dans le monde socioéconomique, alors que ces personnes connaissent le caractère criminel de l'organisation et savent que leur participation, par le simple fait de leur contribution à l'organisation criminelle, contribue aux objectifs de celle-ci.

C'est en effet par le truchement de ce genre de personnes que les organisations criminelles (quelles que soient leur envergure ou leur activité) déploient leurs activités et se prémunissent contre les recherches et les poursuites.

De heer Verherstraeten vraagt of de minister in verband met het ontwerp, en meer bepaald in verband met de bepaling die het deelnemen aan de voorbereiding of de uitvoering van een geoorloofde activiteit van de criminele organisatie strafbaar stelt als de betrokkene weet of moet weten dat zijn deelneming bijdraagt tot de doelstellingen van de criminele organisatie (zie het voorgestelde artikel 343, § 1, van het Strafwetboek), overleg heeft gepleegd met vertegenwoordigers van de vrije beroepen, en in het bijzonder met de advocaten, de notarissen en de boekhoudkundige beroepen.

Het is duidelijk dat beoefenaars van die beroepen hand- en spandiensten kunnen verlenen aan een criminele organisatie. De spreker betwijfelt evenwel of de grens tussen een geoorloofde en een verboden activiteit voor de toepassing van de bepalingen van dit ontwerp altijd precies te bepalen zal zijn.

De minister antwoordt dat met de betrokken beroeps categorieën over dit ontwerp geen specifiek overleg heeft plaatsgehad.

Omdat een advocaat kan worden gestraft wegens het deelnemen aan geoorloofde activiteiten van een criminele organisatie is vereist dat hij weet dat hij optreedt voor een criminele organisatie en weet (of moet weten) dat zijn deelneming bijdraagt tot de doelstellingen van de criminele organisatie.

Vanzelfsprekend slaat dat niet op het in rechte verdedigen van zijn cliënt. In dat geval gaat het niet alleen in geen enkel opzicht om een activiteit van de criminele organisatie. Het optreden van de advocaat draagt dan bovendien niet bij tot de doelstellingen van de criminele organisatie maar beantwoordt aan de doelstelling de rechten van de verdediging in een democratische staat te waarborgen.

De advocaat mag evenwel geen advies verlenen in verband met bijvoorbeeld het oprichten van vennootschappen in het buitenland die moeten dienen om er misdaadgeld in onder te brengen. Doorgaans zal hij van de toestand zeer goed op de hoogte zijn. Van hem wordt verwacht dat hij ook daarnaar handelt. In die zin kan worden gesproken van een responsabilisering.

Het komt erop aan personen te bestraffen die in enigerlei opzicht deelnemen aan de activiteiten van een onderneming die door een criminele organisatie werd opgericht om haar criminele activiteiten te verhullen, of om de winsten behaald met haar criminele activiteit daarin te investeren, of om zich een basis te verschaffen in de sociaal-economische wereld, als die personen kennis hebben van het criminele karakter van de organisatie en weten dat hun deelneming bijdraagt tot de doelstellingen ervan en wel vanwege hun loutere bijdrage tot de criminele organisatie.

Het is immers door tussenkomst van dat soort personen dat de criminele organisaties (wat ook hun omvang of hun activiteit zij) hun activiteiten ontwikkelen en zich tegen opsporing en vervolging beschermen.

4. Législation connexe

M. Jean-Jacques Viseur estime que toute législation visant à lutter contre la criminalité organisée devrait nécessairement être complétée par des dispositions concernant les repentis. Cette question fera-t-elle l'objet d'un projet de loi distinct ?

Le ministre ne trouve-t-il pas aussi que parallèlement à la disposition concernant les écoutes téléphoniques (voir article 3), il devrait être possible de prendre d'autres mesures de surveillance ?

Ne conviendrait-il pas également d'accroître les possibilités en matière de confiscation des profits ? Force est en effet de constater que l'on ne cesse d'ériger des écrans afin de tenter de rendre insaisissables les profits de la criminalité.

En ce qui concerne les repentis, *le ministre* répond que le professeur Ph. Traest a été chargé d'effectuer une étude sur la question, qui fera ultérieurement l'objet d'un projet de loi.

Les dispositions légales en matière de confiscation sont toutefois amplement suffisantes. Il ne faut dès lors pas s'attendre à de nouvelles initiatives législatives en la matière.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

M. Bourgeois présente un *amendement* (n° 7, Doc. n° 954/4) visant à remplacer l'intitulé du projet. Se conformant à l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 954/1, p. 17), il propose l'intitulé suivant : « Projet de loi insérant dans le Code pénal et dans le Code d'instruction criminelle diverses dispositions incriminant la participation à une organisation criminelle ».

Le ministre plaide pour le maintien de l'intitulé actuel — projet de loi relatif aux organisations criminelles —, qui est plus bref.

*
* *

L'amendement n° 7 est rejeté à l'unanimité.

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

4. Aanverwante wetgeving

De heer Jean-Jacques Viseur is de mening toegedaan dat elke wetgeving ter bestrijding van de georganiseerde criminaliteit noodzakelijk moet worden aangevuld met bepalingen betreffende de spijtoptanten. Komt er daaromtrent een afzonderlijk wetsontwerp ?

Vindt de minister ook niet dat behalve de bepaling over het af luisteren van telefoongesprekken (zie artikel 3), nog andere bewakingsmaatregelen mogelijk moeten zijn ?

Moeten niet tevens de mogelijkheden inzake verbeurdverklaring van vermogensvoordelen worden verruimd ? Men constateert immers dat steeds weer een hele reeks schermen worden opgetrokken waarmee gepoogd wordt de uit de criminele activiteit verkregen vermogensvoordelen ongrijpbaar te maken.

Wat de spijtoptanten betreft antwoordt *de minister* dat een studieopdracht werd toevertrouwd aan professor Ph. Traest. Daarover zal later een wetsontwerp worden ingediend.

De wettelijke bepalingen inzake verbeurdverklaring zijn echter voldoende ruim. Op dat vlak moeten bijgevolg geen nieuwe wetgevende initiatieven worden verwacht.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

De heer Bourgeois dient een *amendement* n° 7 in (Stuk n° 954/4) ter vervanging van het opschrift van het ontwerp. Overeenkomstig het advies van de Raad van State (Stuk n° 954/1, blz.17) stelt hij de volgende tekst voor : « Wetsontwerp tot invoeging, in het Strafwetboek en het Wetboek van Strafvordering, van verscheidene bepalingen waarbij het deelnemen aan een misdaadorganisatie strafbaar wordt gesteld ».

De minister pleit voor het behoud van het bondiger opschrift « wetsontwerp betreffende criminele organisaties ».

*
* *

Amendement n° 7 wordt eenparig verworpen.

Artikel 1

Dit artikel wordt zonder opmerkingen eenparig aangenomen.

Art. 2

En ce qui concerne la définition de l'organisation criminelle, *M. Jean-Jacques Viseur* demande ce qu'il faut entendre par « intimidation ».

Ne faudrait-il pas mentionner également les médias parmi les instances dont les organisations criminelles pourraient vouloir influencer le fonctionnement ?

Qu'entend-on par structures « autres » au 3° de l'article 342 proposé ?

Le ministre répond que la notion d'« intimidation » est un peu plus faible que celle de « menace » telle qu'elle est définie à l'article 483 du Code pénal. Sont notamment visés : les appels téléphoniques malveillants, les lettres de menace, une présence menaçante devant l'habitation, le fait de suivre ostensiblement des personnes.

Quant aux médias, ils relèvent de la catégorie des « entreprises privées ».

En ce qui concerne les structures « autres » qui peuvent être utilisées par les organisations criminelles, sont visées les structures qui, en fait ou en droit, présentent une connexité avec ces organisations. Il peut s'agir de sectes, d'ASBL, etc.

M. Barzin présente un amendement (n° 1, Doc. n° 954/2) tendant à spécifier qu'une organisation criminelle commet des délits de façon « systématique ».

L'auteur de cet amendement explique que cette précision permet d'exprimer l'élément « planification » et « stratégie » qui caractérise les organisations criminelles.

Le ministre donne la préférence au terme « structurée », ainsi qu'il a été souligné pendant la discussion générale. D'autres propositions, comme « durable », « constante », lui paraissent moins appropriées. On ne peut exclure que trois personnes qui ne se sont concertées qu'une seule fois dans des conditions déterminées forment néanmoins une organisation criminelle.

En ce qui concerne l'élément « durée », le ministre cite encore le commentaire suivant du professeur Bosly :

« S'agissant de la durée, elle constitue très probablement un élément de fait inhérent à la criminalité organisée. Peut-on imaginer la commission systématique d'infractions, par une structure complexe, qui ne s'étalerait pas dans le temps ?

Mais faut-il pour autant intégrer cette donnée dans une définition qui, énonçant les critères constitutifs d'une infraction, permettra de déterminer quand on se trouve face à une criminalité organisée ? Le critère du temps me paraît être davantage un élément de fait qu'un critère juridique. A ce titre, il ne me semble pas trouver sa place dans une définition qui a vocation d'être insérée dans un texte de loi. »

M. Barzin estime que l'élément « répétition » devrait quand même apparaître dans la définition, eu

Art. 2

Met betrekking tot de definitie van de criminele organisatie vraagt *de heer Jean-Jacques Viseur* naar de betekenis van het begrip intimidatie.

Moeten ook de media niet worden vermeld als mogelijk voorwerp van beïnvloeding door de criminele organisaties ?

Wat wordt verstaan onder de « andere » structuren in het 3° van het voorgestelde artikel 342 ?

De minister antwoordt dat het begrip « intimidatie » iets zwakker is dan het begrip « bedreiging » zoals omschreven in artikel 483 van het Strafwetboek. Bedoeld worden bijvoorbeeld kwaadwillige telefoonoproepen, dreigbrieven, dreigende aanwezigheid voor de woning, het ostentatief volgen van personen.

De media vallen reeds onder het begrip « private ondernemingen ».

Met « andere » structuren die door criminele organisaties kunnen worden aangewend wordt verwezen naar structuren die een verbondenheid in feite of in rechte inhouden. Het kan gaan om sekten, VZW's enz.

De heer Barzin dient een amendement n° 1 in (Stuk n° 954/2) dat ertoe strekt te specificeren dat een criminele organisatie « systematisch » misdrijven pleegt.

De indiener van het amendement legt uit dat daarvoor het element planning en strategie tot uiting komt dat kenmerkend is voor de criminele organisatie.

De minister geeft de voorkeur aan de term « gestructureerd », zoals tijdens de algemene bespreking aangegeven. Andere voorstellen, « duurzaam », « voortdurend », lijken hem minder geschikt. Het mag niet worden uitgesloten dat drie personen die slechts eenmaal overleg hebben gepleegd in bepaalde omstandigheden toch een criminele organisatie vormen.

Met betrekking tot het element duur haalt de minister nog de volgende toelichting van prof. Bosly aan :

« De duur vormt zeer waarschijnlijk een feitelijk element dat inherent is aan de georganiseerde criminaliteit. Kan men zich het systematisch plegen van misdrijven door een complexe structuur indenken zonder dat dit zich zou uitstrekken in de tijd ?

Maar moet dat gegeven daarom worden opgenomen in een definitie die het, door formulering van de constitutieve criteria van een misdrijf, mogelijk zal maken te bepalen wanneer men te maken heeft met een criminele organisatie ? Het criterium tijd lijkt me veeleer een feitelijk element dan een juridisch gegeven. Om die reden lijkt het niet thuis te horen in een definitie die bestemd is om in een wettekst te worden opgenomen. »

Volgens *de heer Barzin* zou het element herhaling in de definitie toch tot uiting moeten komen, mede

égard notamment aux comportements incriminés par les dispositions des articles 343 et suivants proposés. S'il y a répétition, on sera plus facilement au courant du caractère criminel de l'organisation.

Le ministre souligne que, justement, il ne doit pas nécessairement y avoir répétition.

M. Bourgeois présente un amendement (n° 2, Doc. n° 954/3) tendant, au 2° proposé, à supprimer les mots « ou d'influencer le fonctionnement d'autorités publiques ou d'entreprises publiques ou privées; ».

L'auteur de l'amendement estime que le membre de phrase en question ouvre la porte à l'extradition en raison d'actes purement politiques. En adoptant une telle définition de l'organisation criminelle, la Belgique semble accéder au souhait exprimé par l'Espagne, et ce, avant même l'entrée en vigueur de la Convention précitée du 27 septembre 1996. L'intervenant craint en effet que l'on considère que l'article 342 proposé permet d'extrader des personnes en raison de leur simple appartenance à un mouvement séparatiste, ce qui romprait avec la tradition de notre pays en matière de non extradition pour motifs politiques.

Le ministre dément que la loi en projet permettra désormais d'extrader une personne en raison d'actes purement politiques. Indépendamment de la convention précitée, l'extradition n'est possible que pour des faits punissables en droit belge.

Par ailleurs, l'élément « influence » doit être considéré comme une caractéristique de certaines organisations criminelles et il ne peut donc être supprimé.

Pour *M. Bourgeois*, il s'agit en tout cas d'un terme neutre.

Le ministre propose de le remplacer par « détourner ». Ce terme indique que le fonctionnement des institutions est infléchi pour atteindre un but autre, impropre.

*
* *

Le gouvernement présente un amendement (n° 5, Doc. n° 954/3) remplaçant l'article 342 proposé. Ce texte reprend certaines modifications découlant de la discussion précédente : insertion du mot « structurée » et du mot « illicitement », remplacement du mot « influencer » par le mot « détourner », insertion du mot « armes ». En outre, l'élément « association » est mentionné sous un point distinct.

M. Bourgeois présente un amendement (n° 8, Doc. n° 954/4) proposant une série d'adaptations terminologiques conformément à l'avis du Conseil d'Etat.

L'auteur de l'amendement explique que le terme néerlandais correct pour « criminelle organisation » est « misdaadorganisatie ». Le mot « misdaad » fait en

gelet op de gedragingen die door de bepalingen van de voorgestelde artikelen 343 en volgende worden strafbaar gesteld. Als er herhaling is, zal men immers gemakkelijker op de hoogte kunnen zijn van het criminele karakter van de organisatie.

De minister benadrukt dat precies het element herhaling niet noodzakelijk aanwezig moet zijn.

De heer Bourgeois dient een amendement n° 2 in (Stuk n° 954/3) tot weglating, in het 2°, van de woorden « of de werking van de publieke overheden of openbare of private ondernemingen te beïnvloeden ».

De indiener van het amendement is van oordeel dat de bedoelde zinsnede de deur openzet voor uitlevering wegens louter politieke daden. België lijkt met een dergelijke definitie van de criminele organisatie in te gaan op de wens van Spanje, nog voor de eerder genoemde Overeenkomst van 27 september 1996 in werking is getreden. De spreker vreest immers dat het voorgestelde artikel 342 zal worden geïnterpreteerd in de zin dat het mogelijk is personen wegens het louter lidmaatschap van een afscheidsbeweging uit te leveren. Dat is een breuk met de traditie die ons land ter zake van niet-uitlevering om politieke redenen kent.

De minister ontkent dat uitlevering wegens louter politieke daden op grond van dit ontwerp mogelijk wordt. Afgezien van de aangehaalde overeenkomst, is uitlevering maar mogelijk wegens feiten die naar Belgisch recht strafbaar zijn.

Voor het overige moet het element beïnvloeding worden aangemerkt als kenmerkend voor bepaalde criminele organisaties en kan het dus niet worden weggelaten.

Voor *de heer Bourgeois* is het alleszins een te neutrale term.

De minister stelt voor hem te vervangen door « afwenden ». Daardoor wordt aangegeven dat de werking van instellingen voor een ander, oneigenlijk doel wordt omgebogen.

*
* *

De regering dient een amendement n° 5 in (Stuk n° 954/3) ter vervanging van het voorgestelde artikel 342. Daarin worden een aantal wijzigingen opgenomen die voortvloeien uit de voorgaande bespreking : toevoeging van het woord « gestructureerd » en van de woorden « op illegale wijze », vervanging van het woord « beïnvloeden » door het woord « afwenden », toevoeging van het woord « wapens ». Tevens wordt het element vereniging vermeld onder een afzonderlijk punt.

De heer Bourgeois dient een amendement n° 8 in (Stuk n° 954/4) waarbij, overeenkomstig het advies van de Raad van State, een aantal terminologische aanpassingen worden voorgesteld.

De indiener van het amendement legt uit dat de correcte Nederlandse term voor « criminelle organisatie » « misdaadorganisatie » is. « Misdaad » verwijst

effet référence à tout délit grave. De plus, le terme utilisé aux Pays-Bas pour désigner l'organisation criminelle est également « misdaadorganisatie ».

Le ministre préfère maintenir le terme « criminelle organisation », afin d'éviter toute confusion avec la notion de « misdaad » (crime), qui désigne une certaine catégorie d'infraction, inconnue dans le droit néerlandais. L'organisation criminelle peut également avoir pour but de commettre des délits graves.

M. Barzin et Mme Herzet présentent un amendement (n° 6, Doc. n° 954/4) visant à remplacer l'article 2.

M. Barzin explique que cet amendement vise à insérer la disposition proposée à un autre endroit, en l'occurrence après les articles 322 et suivants du Code pénal relatifs à l'association de malfaiteurs, et à subdiviser le texte différemment. L'amendement précise en outre que, pour être considérée comme une organisation criminelle, l'association doit avoir été formée non pas seulement en vue de commettre des délits, mais en vue de les commettre de manière répétée.

Contrairement au projet, l'amendement ne retient pas la participation à des activités licites. Plusieurs arguments peuvent être invoqués pour justifier cette modification. Tout d'abord, la preuve de l'existence d'une organisation criminelle semble pouvoir être fournie en démontrant tout simplement la présence d'un élément intentionnel.

Ensuite, il n'est pas précisé jusqu'où doit aller la connaissance à prouver dans le chef de la personne qui participe uniquement à des activités licites de l'organisation criminelle, ni comment la preuve de cette connaissance doit être apportée. Etant donné que le fait de devoir savoir est également incriminé, la charge de la preuve est en fait renversée.

M. Lozie partage cette opinion. Combinées à l'imprécision de la définition de l'organisation criminelle, les dispositions de l'article 343, § 1^{er}, proposé laissent au juge une marge d'appréciation trop large.

Le ministre réfute cette argumentation. Pour prouver l'existence d'une organisation criminelle, il faut qu'il y ait au moins un début d'exécution. Les divers éléments de la définition indiquent en quoi consiste cette exécution.

En ce qui concerne la notion de « devoir savoir », le ministre renvoie à la discussion générale. Il souligne qu'il n'est pas question de renversement de la charge de la preuve. L'utilisation des mots « doit savoir » n'instaurent pas non plus une infraction pour cause de négligence. En d'autres termes, il faut apporter la preuve positive d'une connaissance réelle sur la base des éléments du dossier: déclarations, constatations que l'intéressé a dû faire, etc. Il appartient au juge d'apprécier ces faits.

M. Verwilghen reconnaît qu'il s'agit d'une technique de preuve connue. L'utilisation de cette technique peut toutefois soulever des critiques lorsqu'elle est appliquée à des infractions dans lesquelles l'élément de connaissance est déterminant. Il illustre son

immers naar elk zwaar vergrijp. Bovendien wordt de criminele organisatie ook in Nederland met de term « misdaadorganisatie » aangeduid.

De minister verkiest de term « criminelle organisatie » te behouden om elke verwarring met de, in het Nederlandse recht onbekende, misdrijfcategorie « misdaad » te voorkomen. De criminelle organisatie kan bovendien ook als oogmerk het plegen van zware wanbedrijven hebben.

De heer Barzin en mevrouw Herzet dienen een amendement n° 6 in (Stuk n° 954/4) ter vervanging van artikel 2.

De heer Barzin legt uit dat bij dit amendement een andere plaats, na de artikelen 322 en volgende van het Strafwetboek betreffende de vereniging van misdadigers, en een andere indeling van de tekst wordt voorgesteld. Daarnaast wordt het element herhaling aan het oogmerk om misdrijven te plegen toegevoegd.

De deelneming aan geoorloofde activiteiten wordt in tegenstelling tot wat in het ontwerp het geval is niet in aanmerking genomen. Daarvoor kunnen meerdere argumenten worden aangevoerd. Ten eerste lijkt het bewijs van het bestaan van een criminelle organisatie te kunnen worden geleverd louter door het aantonen van een intentioneel element.

Ten tweede blijft in het vage hoever de kennis die moet worden aangetoond in hoofde van de persoon die louter aan geoorloofde activiteiten van de criminelle organisatie deelneemt, precies moet reiken en hoe het bewijs moet worden geleverd. Doordat ook het moeten weten strafbaar wordt gesteld, wordt de bewijslast in feite omgekeerd.

De heer Lozie sluit zich hierbij aan. Gekoppeld aan de vage definitie van de criminelle organisatie, laten de bepalingen van het voorgestelde artikel 343, § 1, een te grote beoordelingsruimte aan de rechter.

De minister weerlegt deze argumenten. Om het bestaan van een criminelle organisatie aan te tonen is op zijn minst een begin van uitvoering vereist. De diverse bestanddelen van de definitie geven aan waarin die uitvoering tot uiting zal komen.

Wat het « moeten weten » betreft verwijst de minister naar de algemene bespreking. Hij benadrukt dat van omkering van de bewijslast geen sprake is. Door het gebruik van de woorden « moeten weten » wordt evenmin een nalatigheidsmisdrijf ingevoerd. Er moet met andere woorden een positief bewijs van werkelijke kennis worden geleverd aan de hand van de gegevens van het dossier: verklaringen, vaststellingen die de betrokkene moet hebben gedaan, enz. Het staat aan de rechter die feiten te beoordelen.

De heer Verwilghen erkent dat het een bekende bewijstechniek betreft. Het gebruik van die techniek is evenwel vatbaar voor kritiek als hij wordt toegepast op misdrijven waarvoor het element kennis bepalend is. Hij illustreert zijn stelling met een voor-

propos à l'aide d'un exemple. En cas de recel, outre l'origine illégale de l'objet, il convient également de prouver la possession matérielle. A l'article 343, §1^{er}, proposé, la preuve porte en revanche uniquement sur la connaissance du fait que l'on contribue aux objectifs de l'organisation criminelle.

M. Barzin en revient à l'exemple du guichetier d'une banque. La rumeur selon laquelle la banque qui l'emploie procède à des activités de blanchiment suffit-elle pour prouver dans son chef la connaissance du caractère criminel de l'organisation ?

Dans le même ordre d'idées, *M. Duquesne* demande si des condamnations doivent déjà avoir été prononcées ?

Le ministre répond qu'en tant que telle une rumeur ne suffira certainement pas. De même, il ne suffira pas d'une seule transaction suspecte. La réalisation de ce genre de transactions doit être caractéristique de l'organisation criminelle opérant sous le couvert d'une banque. Il doit s'agir d'une donnée structurelle. En revanche, il n'est pas requis que certaines personnes aient déjà été condamnées.

M. Delathouwer insiste sur la nécessité de punir les personnes qui, par leur présence au sein d'une organisation criminelle, confèrent à cette dernière une apparence légale.

Sur proposition du *président*, la commission marque son accord sur la scission de l'article 343, § 1^{er}, proposé en deux paragraphes afin d'établir clairement la distinction entre la simple appartenance à une organisation criminelle, d'une part, et la participation à des activités licites de l'organisation, d'autre part.

*
* *

Le gouvernement présente un amendement (n° 9, Doc. n° 954/5) tendant à remplacer l'article 343 proposé.

L'amendement reprend la présentation de l'article 343 proposée par le président. Il précise en outre la connaissance requise dans le chef de celui qui appartient à une organisation criminelle : savoir que l'organisation a été constituée en vue des buts prévus à l'article 342.

A la suite des observations formulées par *M. Bourgeois*, il est également précisé que les activités illicites visées sont des infractions et les buts de l'organisation criminelle, ceux prévus à l'article 342.

M. Jean-Jacques Viseur souligne que l'amendement ne résout pas le problème de la simple appartenance.

Le ministre a cité à maintes reprises l'exemple du chauffeur du dirigeant d'une organisation. Les critères reliant la personne appartenant simplement à une organisation criminelle à celle-ci ne sont toutefois toujours pas clairement précisés. L'appartenan-

beeld. In geval van heling moet naast de kennis van de wederrechtelijke herkomst van de zaak nog een materieel bezit worden aangetoond. In het voorgestelde artikel 343, § 1, daarentegen draait het bewijs alleen om de wetenschap dat men bijdraagt tot de doelstellingen van de criminele organisatie.

De heer Barzin komt terug op het voorbeeld van de loketbediende van een bank. Zal het gerucht dat de bank waarin hij werkt witwasactiviteiten verricht volstaan om in zijn hoofd de kennis van het criminele karakter van de organisatie aan te tonen ?

Daarbij aansluitend vraagt *de heer Duquesne* of er veroordelingen moeten zijn geweest.

De minister antwoordt dat een gerucht op zich zeker niet voldoende zal zijn. Evenmin zal het volstaan dat er één verdachte transactie is geweest. Het verrichten van dergelijke transacties moet kenmerkend zijn voor de criminele organisatie die onder de dekmantel van de bank opereert. Het moet gaan om een structureel gegeven. Het is evenwel niet vereist dat er reeds personen werden veroordeeld.

De heer Delathouwer benadrukt de noodzaak personen die door hun aanwezigheid binnen de criminele organisatie daaraan een legaal aanzien geven, te kunnen straffen.

Op voorstel van *de voorzitter* gaat de commissie ermee akkoord dat het voorgestelde artikel 343, § 1, wordt opgedeeld in twee paragrafen, zodat een duidelijk onderscheid wordt gemaakt tussen het louter deel uitmaken van een criminele organisatie enerzijds en het deelnemen aan geoorloofde activiteiten van de organisatie anderzijds.

*
* *

De regering dient een amendement n° 9 in (Stuk n° 954/5) ter vervanging van het voorgestelde artikel 343.

Het amendement neemt de door de voorzitter voorgestelde indeling van artikel 343 over. Het verduidelijkt bovendien het kennisvereiste dat in hoofdte van degene die deel uitmaakt van een criminele organisatie aanwezig moet zijn : het weten dat de organisatie is opgericht met het oog op de doelstellingen bepaald in artikel 342.

Ten gevolge van opmerkingen van de heer *Bourgeois* wordt ook gepreciseerd dat met ongeoorloofde activiteiten misdrijven worden bedoeld en met de doelstellingen van de criminele organisatie, die welke bedoeld worden in artikel 342.

De heer Jean-Jacques Viseur wijst erop dat het amendement de problemen in verband met het louter deel uitmaken niet oplost.

Herhaaldelijk werd door de minister het voorbeeld van de chauffeur van de leider van de organisatie aangehaald. De criteria die de persoon die louter deel uitmaakt van een criminele organisatie met de organisatie zelf verbinden, blijven evenwel onduidelijk.

ce peut-elle, par exemple, découler d'une relation commerciale d'une certaine durée ?

A ce propos, M. Duquesne demande si la présence à une réunion d'une organisation dont il s'avère par la suite qu'il s'agit d'une organisation criminelle suffit pour être punissable sur la base du § 1^{er} ? Le petit actionnaire de la banque citée dans l'exemple évoqué précédemment est-il punissable ?

Ou faut-il qu'existe la volonté de contribuer aux buts de l'organisation criminelle ?

Cette question et d'autres encore illustrent la nécessité d'une définition précise qui se fonde le plus possible sur les notions du droit pénal et n'y déroge que lorsque cela se justifie.

Le ministre estime que, dans un cas concret, l'affiliation à une organisation pourrait être déduite de la présence régulière aux réunions.

La volonté de contribuer aux buts de l'organisation criminelle n'est toutefois pas requise. La simple connaissance que l'organisation à laquelle on prête sa collaboration a été créée en vue de réaliser les objectifs visés à l'article 342 suffit. Le ministre admet toutefois qu'un élément moral est également requis.

Il pourrait en être de même, dans certaines circonstances, pour l'actionnaire d'une structure relevant du droit des sociétés, utilisée comme écran par une organisation criminelle.

M. Giet demande si le fait de savoir que l'organisation a été constituée en vue des buts prévus à l'article 342 ne découle pas en l'occurrence du dol général requis pour l'infraction visée au § 1^{er}.

Le ministre répond par l'affirmative.

MM. Jean-Jacques Viseur et Giet présentent ensuite un sous-amendement (n° 10, Doc. n° 954/5) à l'amendement n° 9. Ce sous-amendement tend à prévoir que tout membre d'une organisation criminelle est punissable.

Le sous-amendement n° 11 (Doc. n° 954/5) de M. Verherstraeten tend à corriger une erreur matérielle qui s'est glissée à l'amendement n° 9.

M. Delathouwer présente un sous-amendement (n° 12, Doc. n° 954/5) qui tend à insérer une disposition selon laquelle sont exempts de peines, les auteurs d'infractions visés aux § 1^{er} et 2 de l'article 343 proposé qui, avant tout commencement de poursuites, informent les autorités de l'existence de l'organisation et leur communiquent les noms de ses membres.

Le ministre déclare pouvoir souscrire au principe inscrit dans l'amendement. Il fait cependant observer qu'un projet spécifique concernant la question des repentis est en préparation.

*
* *

Kan het deel uitmaken bijvoorbeeld ook voortvloeien uit een commerciële relatie van een zekere duur ?

In dat verband vraagt *de heer Duquesne* of het aanwezig zijn op een vergadering van een organisatie waarvan later blijkt dat het een criminele organisatie betreft volstaat om strafbaar te zijn op grond van § 1 ? Is een kleine aandeelhouder van de bank in het eerder aangehaalde voorbeeld strafbaar ?

Of is de wil vereist om bij te dragen tot de doelstellingen van de criminele organisatie ?

Deze en andere vragen tonen het belang aan van een duidelijk omschreven bepaling die zoveel mogelijk aansluit bij de bestaande begrippen uit het strafrecht en daarvan slechts afwijkt mits zulks wordt verantwoord.

De minister is van oordeel dat in een concreet geval het geregeld aanwezig zijn op vergaderingen een feit is waaruit de aansluiting bij de organisatie zou kunnen worden afgeleid.

De wil om bij te dragen tot de doelstellingen van de criminele organisatie is evenwel niet vereist. De loutere wetenschap dat de organisatie waaraan men zijn steun verleent opgericht is met het oog op de doelstellingen bepaald in artikel 342 volstaat. De minister is het er evenwel mee eens dat ook een moreel element vereist is.

Hetzelfde kan onder bepaalde omstandigheden het geval zijn voor een aandeelhouder van een vennootschapsrechtelijke structuur die door een criminele organisatie als dekmantel wordt gebruikt.

De heer Giet vraagt of de wetenschap dat de organisatie is opgericht met het oog op de doelstellingen bepaald in artikel 342 in dat geval niet voortvloeit uit het algemeen opzet dat voor het in § 1 bedoelde misdrijf is vereist.

De minister is het daarmee eens.

Daarop dienen *de heren Jean-Jacques Viseur en Giet* een subamendement n° 10 op amendement n° 9 in (Stuk n° 954/5). De indieners van het amendement stellen daarin voor te bepalen dat ieder lid van een criminele organisatie strafbaar is.

Subamendement n° 11 van de heer Verherstraeten (Stuk n° 954/5) strekt ertoe in amendement n° 9 een materiële vergissing recht te zetten.

De heer Delathouwer dient een subamendement n° 12 op amendement n° 9 in (Stuk n° 954/5) dat ertoe strekt een bepaling in te voegen naar luid waarvan de schuldigen bedoeld in de paragrafen 1 en 2 van het voorgestelde artikel 343 niet worden gestraft als ze voor enig begin van vervolging het bestaan van de vereniging en de namen van de leden aan de overheid bekend maken.

De minister verklaart het eens te zijn met het principe dat in het amendement wordt aangebracht. Hij wijst er evenwel dat een specifiek ontwerp betreffende de materie van de spijtoptanten wordt voorbereid.

*
* *

MM. Giet et Jean-Jacques Viseur présentent également un *sous-amendement* (n° 13 — Doc. n° 954/5) visant à reformuler l'article 342 proposé.

M. Jean-Jacques Viseur souligne qu'il est ressorti des débats que l'organisation criminelle devrait constituer en soi une infraction, par analogie avec l'infraction d'association de malfaiteurs et que le fait de faire partie d'une organisation criminelle devrait être punissable en soi.

Les autres articles pourraient alors moduler le taux de la peine en fonction des modalités particulières de la participation, selon le rôle de chaque participant.

Le ministre peut souscrire à cette solution. L'article 343, § 1^{er}, pourrait alors incriminer la simple appartenance à une telle organisation, pour autant qu'il ne s'agisse pas de formes de participation visées aux articles 66 et suivants du Code pénal. Le § 2 devrait toutefois toujours prévoir le cas de la participation à des activités licites, alors que l'on sait ou doit savoir que cette participation contribue aux objectifs de l'organisation criminelle. Il ne s'agit en effet pas d'une forme de participation visée aux articles 66 et suivants du Code pénal. L'article 345 proposé peut être abrogé, étant donné qu'il vise une forme ordinaire de participation.

En conséquence, le gouvernement présente un *amendement* (n° 14 — Doc. n° 954/5).

M. Barzin estime que les amendements présentés améliorent le projet. Il maintient cependant les objections qu'il a formulées quant au caractère essentiellement intentionnel de l'infraction d'« organisation criminelle » et quant à l'incrimination de la participation à des activités licites dans les conditions prévues par le projet.

*
* *

Les amendements n°s 1, 2, 6 et 12 sont retirés.

L'amendement n° 14 est adopté à l'unanimité.

En conséquence, les amendements n°s 3 à 5, 7 à 11 et 13 deviennent sans objet.

L'article 2, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 3

Le gouvernement présente un *amendement* (n° 15 — Doc. n° 954/5) découlant de l'adoption de l'amendement n° 14.

*
* *

De heren Giet en Jean-Jacques Viseur dienen een subamendement n° 13 in (Stuk n° 954/5) dat de bepaling van het voorgestelde artikel 342 herformuleert.

De heer Jean-Jacques Viseur legt uit dat uit de besprekingen is gebleken dat de criminele organisatie op zich als misdrijf zou moeten worden omschreven, naar analogie van het misdrijf van de vereniging van misdadigers en dat het deel uitmaken van een criminele organisatie dus op zich strafbaar moet worden gesteld.

In de andere artikelen kan de strafmaat dan worden afgestemd op de bijzondere modaliteiten van de deelneming, naargelang van de rol van elke deelnemer.

De minister kan met die oplossing instemmen. In artikel 343, § 1, kan dan het louter deel uitmaken van een dergelijke organisatie strafbaar worden gesteld, voor zover het niet gaat om deelnemingsvormen in de zin van de artikelen 66 en volgende van het Strafwetboek. In § 2 moet echter de deelneming aan geoorloofde activiteiten, terwijl men weet of moet weten dat de deelneming bijdraagt tot de doelstellingen van de criminele organisatie behouden blijven. Het gaat immers niet om een vorm van deelneming die bedoeld wordt in de artikelen 66 en volgende van het Strafwetboek. Het voorgestelde artikel 345 kan worden weggelaten, aangezien daarin een gewone vorm van deelneming wordt bedoeld.

Dienovereenkomstig dient de regering *amendement n° 14* in (Stuk n° 954/5).

De heer Barzin is van mening dat de amendementen het ontwerp verbeteren. Hij blijft evenwel bij de door hem eerder geuite bezwaren aangaande het overwegend intentionele karakter van het misdrijf « criminele organisatie » en aangaande het strafbaar stellen van de deelneming aan geoorloofde activiteiten onder de voorwaarden van het ontwerp.

*
* *

De amendementen n°s 1, 2, 6 en 12 worden ingetrokken.

Amendement n° 14 wordt eenparig aangenomen.

Bijgevolg zijn de amendementen n°s 3 tot 5, 7 tot 11 en 13 zonder voorwerp.

Artikel 2, zoals gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

De regering dient een *amendement n° 15* in (Stuk n° 954/5) dat voortvoeit uit het aannemen van amendement n° 14.

*
* *

L'amendement n° 15 et l'article 3, ainsi modifié, sont adoptés à l'unanimité.

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié, est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur,

J. VANDEURZEN

Le président,

A. DUQUESNE

Amendement n° 15 en artikel 3, zoals gewijzigd, worden eenparig aangenomen.

Het gehele wetsontwerp, zoals gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

De rapporteur,

J. VANDEURZEN

De voorzitter,

A. DUQUESNE